

Prédication du jour

Jean 16, 16 à 23a

« 16Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais au Père.17Là-dessus, quelques-uns de ses disciples dirent entre eux : Que signifie ce qu'il nous dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez ? et : Parce que je vais au Père ?18Ils disaient donc : (...) Nous ne comprenons pas ce qu'il veut dire.

19Jésus se rendit compte qu'ils désiraient l'interroger. Il leur dit : Vous vous questionnez les uns les autres sur ce que j'ai dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez. 20En vérité, en vérité, je vous le dis : vous pleurerez et vous vous lamenterez, tandis que le monde se réjouira ; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. 21Quand une femme va mettre un enfant au monde, elle éprouve de la tristesse parce que le moment de souffrir est arrivé pour elle ; mais quand le bébé est né, elle oublie ses souffrances tant elle a de joie qu'un être humain soit venu au monde. 22De même, vous êtes dans la tristesse, vous aussi, maintenant ; mais je vous reverrai, alors votre cœur se réjouira, et votre joie, personne ne pourra vous l'enlever.

23Quand viendra ce jour, vous ne m'interrogerez plus sur rien. »

Dans ce passage de l'évangile de Jean, Jésus annonce sa mort mais aussi sa résurrection. **« 16Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais au Père. »**

Les disciples ne comprennent pas ce charabia. « Encore un peu de temps...et puis encore un peu de temps... » Ils échantent entre eux et Jésus précise ses propos et le message est clair et direct

"Bientôt vous ne me verrez plus... et vous pleurerez".

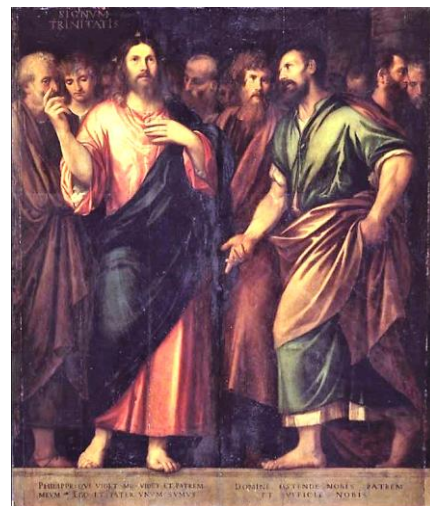
En matière d'annonce, on ne peut pas faire plus glacial.

Jésus annonce sa mort, son départ. Pour les disciples, c'est l'éclatement de toute espérance. C'est l'adieu au rêve que toute l'humanité puisse changer. Cela pouvait sembler utopique, mais Jésus, avec ses signes et son message, avait rendu cette réalité toujours plus concrète. Chacun avait sa place, personne n'était rejeté, discriminé, agressé parce qu'il était malade, étranger, pauvre, différent, femme ou enfant réputés être les derniers. Tout cela devenait de plus en plus vrai, plus concret, réalisable.

Le rêve commençait à se réaliser. Et juste au moment où cela devait arriver, Jésus annonce la fin de tout. Sa mort était-elle aussi la mort du rêve ? Pour les disciples, oui, ça l'était. Oui, parce que c'est vers Jésus que leurs yeux étaient tournés. C'est sur lui que reposaient les réponses à leurs questions. C'est sur lui qu'étaient ancrés leurs cœurs, leurs esprits, leurs réflexions et leur impatience.

Le monde s'effondre sur eux. Les disciples sont désorientés. Loin de Jésus, ils n'auraient jamais trouvé leur place, ni cette vérité que Jésus affirmait. Revenir à la pêche comme avant n'arrangerait pas les choses et ne répondrait pas à leurs questions. Revenir en arrière n'est pas possible. Ainsi Simon Pierre n'avait-il pas déjà déclaré :

« 68Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » (Jean 6).



Ce que les disciples comprennent, c'est que leur confiance en leur Maître ne sera pas trahie. Les disciples et nous aussi avec eux sommes appelés à comprendre que tout ce qui se passe dans la vie fait partie de notre histoire de vie. Rien n'effacera jamais l'espoir de notre cœur, ni de nos yeux, ni de nos lèvres. Quand bien même nous serions témoins de morts terribles et d'événements inhumains qui nous feraient crier "Pourquoi ?". Quand bien même nous serions amenés à nier le créateur, l'artisan de nos rêves, rien n'effacera jamais l'espoir de notre cœur.

Jésus peut leur dire : **« 20vous pleurez et vous vous lamenterez ... mais votre tristesse se changera en joie. »**

Il peut parler de la joie à ses disciples parce qu'il sait qu'un jugement a déjà été prononcé à l'encontre du mal et ce qui produit douleur, souffrance, oppression, esclavage. Il sait que sa mort sera l'exécution de ce jugement après quoi viendra la victoire, l'exultation, la joie.

Jésus fait une comparaison : **« 21Quand une femme va mettre un enfant au monde, elle éprouve de la tristesse parce que le moment de souffrir est arrivé pour elle ; mais quand le bébé est né, elle oublie ses souffrances tant elle a de joie qu'un être humain soit venu au monde. »**

Pour que l'enfant vive, il doit venir à la lumière. Il ne peut pas rester indéfiniment dans le ventre de sa mère. Là où la mort pourrait l'attendre ! Les mères savent tout cela par expérience. La douleur est terrible, mais elles la supportent, car elles savent que la douleur est la source d'une nouvelle vie.

Jésus annonce des douleurs et des souffrances à venir, comme des douleurs liées à une naissance, une nouvelle naissance. Des douleurs et des souffrances à venir pour lui-même, mais aussi pour les disciples et pour les chrétiens.

« 22votre cœur se réjouira, et votre joie, personne ne pourra vous l'enlever. »

Jésus nous invite à regarder la joie sous un autre angle. La joie dont il est question ne réside pas dans l'absence de croix.

La joie que Jésus nous donne est une joie éternelle, qui remplit le cœur, la vie... ! La joie de Jésus est la joie de ceux qui comprennent et savent que la douleur, l'échec, la mort ne sont pas le dernier mot, mais la source d'une vie nouvelle. La joie que Jésus nous donne n'est pas le fruit de nos fières conquêtes. C'est un don qui jaillit de son Amour crucifié et ressuscité. C'est un don qui peut nous combler à tout moment à condition que nous gardions notre cœur ouvert pour recevoir et donner.

« Il existe une joie – écrivait Dietrich Bonhoeffer – qui ignore complètement la douleur, l'angoisse et la peur du cœur humain ; elle n'a aucune consistance, et ne peut anesthésier l'être que quelques instants.

La joie de Dieu, au contraire, est passée à travers la pauvreté de la crèche et l'angoisse de la croix. Voilà pourquoi elle est invincible, irrésistible.

- Elle ne nie pas la souffrance là où réside la souffrance ; mais précisément là, au cœur de la souffrance, elle trouve Dieu.
- Elle ne conteste pas la gravité du péché ; mais c'est précisément de cette façon qu'elle trouve le pardon.
- Elle regarde la mort en face ; mais précisément là, elle trouve la vie.

Voilà, c'est de cette joie dont il est question et c'est une joie victorieuse. Nous ne pouvons nous fier qu'à cette seule joie. Elle seule nous vient en aide et nous guérit ». Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER

Illustrations :

Page 1 – Bonifazio de' Pitati dit Veronese, *Jésus et ses disciples*, 1530, Galleria dell'Accademia Venise

Page 2 – Rembrandt van Rijn, *Portrait de Jésus*, 1650, Fogg Art Museum Cambridge USA

